

n'était pas l'établissement de la domination anglaise sur cette terre canadienne que l'on souhaitait célébrer, mais seulement le glorieux et très cher souvenir de la fondation, au pied de la falaise de Québec, d'un royaume nouveau, de la Nouvelle-France!

Aussi tout le bruit que l'on fit alors autour de Wolfe et de Montcalm, faillit compromettre le succès des grandes fêtes que l'on avait tant désirées. Heureusement, les équivoques furent bientôt dissipées; grâce à l'attitude franche, patriotique, à la fois conciliante et ferme des membres les plus influents des comités de Québec, le programme des fêtes garda le caractère nettement français qu'exigeait à bon droit notre population. Les méprises furent vite expliquées, les sourdes oppositions cessèrent, l'indifférence, aussi périlleuse en pareilles circonstances que l'hostilité elle-même, se changea en un enthousiasme qui ne devait plus s'éteindre, et l'on se reprit avec une ardeur inlassable à élaborer, préciser, exécuter les vastes projets que l'on avait d'abord conçus.

Sans entrer dans le détail des travaux des différents comités, il n'est que juste de rappeler l'œuvre ardue, consciencieuse, accomplie par le comité d'histoire et d'archéologie sous la direction de Monsieur Thomas Chapais. C'est à ce comité que l'on doit l'organisation des spectacles historiques ou des *pageants*, et de la procession historique; c'est lui aussi qui s'occupa de faire poser aux lieux et sur les monuments historiques de la ville de Québec des tablettes de bronze, sur lesquelles sont inscrits nos vieux souvenirs; c'est lui encore qui recommanda de faire revivre pour quelques jours dans Québec un groupe